

a tout quitté, qu'ai-je su lui donner en échange ? La vaine gloriole d'applaudissements éphémères, les jouissances qui n'étaient pas nouveau pour elle. Ah ! si notre enfant avait pu vivre ! Ses caresses auraient séché toutes les larmes, ses yeux auraient fait oublier le ciel de la patrie, son petit corps potelé et rose aurait, à lui seul, remplacé toute la famille... Mais notre amour était maudit : l'ange s'est envolé, et maintenant voilà que sa mère va le rejoindre."

Le sublime artiste baissa le front, et des pleurs amers coulèrent sur ses joues pâles. Il était là perdu dans sa douloureuse méditation, dégonflant son cœur oppressé, triste jusqu'à la mort. La voix de Maud le rappela à lui-même :

— Sténio, pourquoi restez-vous à l'écart ?... Venez ici... Mais vous pleurez ! Qu'y a-t-il ?

— Rien, ma chérie... rien que l'émotion de voir votre sœur auprès de vous...

— C'est une grande joie, Sténio, et c'est vous qui me l'avez donnée, dit Maud avec un sourire... Depuis que Daisy est là, il me semble que je vais mieux... Ah ! si je pouvais la garder quelque temps elle me rendrait la santé et la vie... Mais ce n'est pas elle seulement que je voudrais voir...

Sa voix devint grave, et une ombre passa sur son visage :

— Ah ! si mon père consentait à me pardonner !

— Maud ! s'écrièrent en même temps Daisy et Sténio.

Mais elle s'était soulevée, et, les yeux brillants d'une fièvre soudaine :

— C'est lui... C'est sa rigueur qui me tue ! dit-elle, avec une agitation désespérée. Sa colère est un fardeau trop lourd pour moi... Mon cœur en a été brisé... Ah ! par pitié ! qu'il vienne ! Que je le voie seulement ! Qu'il ne me parle pas, s'il ne trouve en lui rien à me dire... Qu'il n'entre pas ici, si cela lui déplaît... Qu'il passe dans la rue, devant cette fenêtre, comme un étranger. Au moins je l'apercevrai, et ce sera déjà la moitié du salut pour moi !...

A bout de forces, elle retomba en arrière, blêmit comme pour mourir, et, entre les bras de sa sœur et de son mari épouvantés resta inerte, aspirant l'air avec d'horribles efforts. Quelques minutes s'écoulèrent, pleines d'angoisse. Enfin elle se ranima, et, caressant avec sa joue le visage de Daisy, d'un ton très bas, épuisée :

— Pardon, mignonne, je te fais de la peine... Tu vois, c'est ma destinée d'affliger toujours ceux que j'aime... Et pourtant je ne suis pas méchante !...

A ces mots, prononcés avec une douceur angélique, Marackzy se laissa tomber à genoux près du lit, et, posant sur la main de la malade son front, rendu plus brûlant par le chagrin qu'il ne l'avait jamais été par l'inspiration :

— Chère martyre, s'écria-t-il, toi qui as tant souffert sans te plaindre, tu vas maintenant jusqu'à t'accuser ! S'il est un coupable, hélas ! c'est moi seul ! Moi, qui ai passé dans ta vie pour la désoler...

— Non ! pour la faire belle et éclatante :...

— Eclat ! Beauté ! Qu'en reste-t-il ?... Ah ! pourquoi n'est-ce pas moi que la mort ait pris ?... Moi disparu, ton père aurait pardonné... Ce n'est pas toi qu'il frappe et punit... c'est moi !... Il sait bien que chacune de tes souffrances me déchire le cœur, et c'est pour cela qu'il est implacable... Oh ! chère et douce Maud, je donnerais ma vie pour te procurer un instant de joie... Que peux-tu vouloir, désirer ?... Parle, je serais si heureux de te satisfaire !

Maud resta un instant silencieuse, comme si elle pe... la gravité de sa réponse, puis, si bas que son mari de... na ses paroles plutôt qu'il ne les entendit :

— Avant de mourir, je voudrais revoir mon père.

Marackzy pâlit. Il avait offert sa vie à Maud. Il sembla qu'elle venait de lui demander davantage. Il n'hésita pas, et, d'un ton très ferme :

— C'est bien ! Quoi qu'il faille faire pour obtenir... vienne, tu le verras.

— Oh ! Sténio, murmura Maud, que tu es bon et qu... t'aime !

Le grand musicien trouva la force de lui sourire, p... se tournant vers sa belle-sœur :

Chère Daisy, il se fait tard, il faut que vous alliez... trouver le marquis de Mellivan... Ne lui cachez rien de ce qui s'est passé ce matin, et demandez lui s'il veut me faire l'honneur de me recevoir. Si pénible pour moi et si douloureuse pour moi, que doive être cette entrevue, je pense qu'il la jugera nécessaire et ne s'y refusera pas.

— Il sera fait comme vous le désirez, dit la jeune fille.

Et, serrant une dernière fois sa sœur dans ses bras, reconduite par Sténio, elle sortit.

V

Dans le salon de son yacht, amarré à l'entrée du... sin, près de l'écluse, lord Mellivan marchait lentement depuis une heure attendant Marackzy. Un épais tapis étouffait le bruit de ses pas. Les lambris d'acajou... rehaussés de baguettes de cuivre, réfléchissaient la p... lumière de midi. Par un sabord grand ouvert, entraient... parfum du flot montant. Au loin, le grincement de la chaîne d'une grue servant à décharger un bateau de charbonnier, se faisait entendre. Le vieux marquis ne regardait, ne sentait, n'entendait rien. Il poursuivait, dans l'espace de quatre mètres, sa promenade inquiète, et sa pensée l'avait emportée bien loin.

Il voyait le jardin de son vaste hôtel de Grosvenor Square, et, sur les pelouses, deux petites filles jouaient avec des cris joyeux. L'une, chancelante sur ses jambes de bébé, essayait de courir après la plus grande, et criait d'une voix argentine : " Maud ! Maud ! " Alors l'aînée s'arrêtait, venait à sa sœur, et, assise sur l'herbe tiède, la prenait sur ses genoux, jouant déjà à la maman, et embrassant la tête blonde de la mignonne. Et lui, jeune encore, veuf depuis deux ans à peine, regardait, le cœur attendri, ce spectacle charmant. Il se souvenait de vivre exclusivement pour ces deux enfants adorés, et malgré des sollicitations nombreuses de ne remarquer jamais.

Ainsi il avait fait, et, dans une quiétude complète sans anertume, sans chagrin, les deux enfants avaient grandi. C'était maintenant deux jeunes filles, et le père, qui s'était sacrifié pour elles, allait pouvoir réaliser le rêve de toute sa vie : les voir mariées, mener leur tour, et reposer sa vieillesse dans les douceurs d'une nouvelle famille. Avec quelle joie il poserait la main dans la soie douce des cheveux de ses petites filles ! Eux aussi il les regarderait gambader sur les pelouses du vieil hôtel héréditaire. Au moins, eux, ils seraient leur mère pour suivre d'un regard inquiet les courses échappées. Et, quand ils seraient des hommes, afin que le nom de Mellivan-Gray, ne disparut point, le vieux lord demanderait à la Reine de faire passer sa paierie sur la tête de l'aîné. Oh ! les beaux projets,